

Une nature complexe

Virgil Hammock

Volume 46, Number 187, Summer 2002

Jean-Paul Riopelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52876ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hammock, V. (2002). Une nature complexe. *Vie des Arts*, 46(187), 41–41.

Une nature complexe

Virgil G. Hammock



ON NE SAURAIT NIER LA PRÉSENCE CONSCIENTE DE L'ESPACE DANS

L'ŒUVRE DE RIOPELLE, ET ELLE NE PEUT SE RATTACHER QU'À SON EXPÉRIENCE

CANADIENNE.

Riopelle demeure un peintre nord-américain avec plus qu'une touche de l'élégance européenne d'après-guerre. La peinture américaine l'a influencé précisément à l'époque où elle devenait la force la plus puissante du monde artistique. Il se rendit à New York, pour la première fois, en 1946, puis y retourna en 1949, plus précisément à East Hampton où se trouvait l'atelier de Jackson Pollock, pour y passer une année. C'est à cette époque qu'il fit la connaissance des artistes américains grâce auxquels New York devint le centre mondial de l'art : Kline, Pollock, De Kooning, Motherwell et beaucoup d'autres. On a parlé, pour et contre, de l'influence de Pollock sur Riopelle. Cependant à mon avis et après en avoir discuté avec l'artiste, je crois que l'influence de Pollock n'a pas été plus grande que celle de bon nombres d'autres artistes américains. Riopelle me raconta qu'il avait rencontré Pollock pour la première fois au célèbre Cedar Bar. Il était accompagné de Franz Kline qui les présenta l'un à l'autre. Pollock ne parla que de voitures. Pas un mot sur l'art. Par la suite, les deux artistes devinrent de bons amis. Pollock a même rendu visite à Riopelle en Europe. Pourtant, à n'en pas douter, Franz Kline, et non pas Pollock, était l'artiste américain que Riopelle admirait le plus.

Le critique d'art américain Harold Rosenberg appelait certains expressionnistes abstraits des « peintres d'action ». Le terme s'applique fort bien à Riopelle. L'action en peinture était la règle des automatistes. Mais ils adoptaient également l'action sociale. Il est intéressant d'étudier l'aspect qu'a pris la

peinture tant au Canada qu'aux États-Unis pendant la fin des années quarante et le début des années cinquante, une période de répression politique générale. Pendant les années trente, la peinture américaine s'intéressa au réalisme social – l'idéalisme de gauche. Mais, après le conflit, pendant la soi-disant guerre froide, les expressionnistes abstraits se replièrent sur eux-mêmes et se contentèrent d'expressions de principes individuelles plutôt que collectives, tandis qu'au Québec, les automatistes publiaient en 1948, un manifeste collectif, le *Refus global*. Véritable bombe, avec, au début, un texte de Borduas et, sur la couverture, une illustration du jeune Riopelle, le manifeste appelait les Québécois aux armes. Il les exhortait à rejeter les contraintes de l'Église et du gouvernement au nom de l'art.

On croit volontiers que l'art québécois des années quarante et cinquante doit davantage à la France et à l'École de Paris qu'aux modèles américains ou canadiens-anglais de l'époque. Riopelle nierait l'influence européenne, à l'exception du surréalisme. De plus, malgré l'absence d'une influence directe des expressionnistes abstraits sur Riopelle étudiant, on ne peut nier la contribution de leur art à la formation de ses premières œuvres d'importance. Il tient des Américains l'ordre de grandeur de ses peintures les plus importantes. En fin de compte, c'est la dimension de leurs œuvres qui donne aux



Jean-Paul Riopelle
La roue – Cold Dog (Indian Summer), 1954-1955
Huile sur toile
250 x 331 cm

expressionnistes abstraits une bonne partie de leur pouvoir – ou, mieux encore, de leur grandeur –, et c'est ce qui distingue Riopelle de ses confrères automatistes.

S'il est juste de qualifier Riopelle de peintre de la nature, présent et passé, on ferait erreur en le prenant pour un disciple de Rousseau, uniquement préoccupé par la nature. Riopelle est maître de la nature, non son serviteur. La nature a joué un rôle considérable dans l'histoire de l'art canadien, étouffant presque tout le reste comme ce fut le cas du Groupe des Sept.

Jean-Paul Riopelle est tout à fait conscient de l'art et de l'histoire de l'art, ainsi que de la place qu'il occupe. Il est l'un des artistes les plus complexes que j'aie rencontrés, et c'est cette complexité qui fait croire en sa conception de la nature. □

Riopelle dans les Laurentides

Extrait d'un reportage photographique de Basil Zarov